

n° 3. observation

sur une Legere contusion a L'occipital
accompagnee de suites Mortelles, le
Cervelet s'étant trouve' affecte' d'une
Maniere Extraordinaire

Quelques utiles, quelques Necessaires que Nous paroissent
Les lumieres que Nous pouvons puiser dans la Theorie, elle ne
Nous offre souvent Nean moins que des Notions infidelles, vagues,
indeterminees et plus Capables de Nous plonger dans une
sombre obscurite' que d'eclairer nos decisions et nos
demarches.

Saisir aveuglement les principes et les regles qu'elle
Nous trace, c'est donc courir le risque de se livrer temerairement
a des illusions seduisantes, c'est vouloir adapter sans examen
des prejuges d'autant plus dangereux que l'esprit qui en est
flatte' ne s'en degage qu'avec peine, c'est en un mot preferer a
La science du vrai la faussete' des hypotheses et des systemes.

La Certitude de Nos Connoissances ne peut etre
Consequemment etablie que sur la realite' des objets de Nos
recherches, et cette realite' ne peut se Manifester qu'autant que
L'experience justifie le raisonnement, vient a son aide, et lui
fournit le Caractere d'Evidence qu'il peut acquerir dans ces
Collections savantes et Meditees*, ou les Causes les plus secretes
et les plus cachees de la plus grande partie des Maladies
chirurgicales se trouvent sensiblement devoilees, par l'enchaîne-
ment, le rapport et la combinaison des faits que Chaque observation
Nous presente.

* memoires de l'Academie Royale de Chirurgie



ARC. 45

n° 2

il est cependant des evenemens et des cas qui quoique soumis en apparence aux preceptes que nous ont prescrit les maîtres de l'art, contiennent et renferment des singularités qui ont droit de surprendre, telle est la Nature de celui dont j'entreprends de faire l'exposition; La Maladie dont il s'agit, n'a rien d'extraordinaire quant aux symptomes apparents, mais les accidens consecutifs, et le rapport de ces accidens avec l'état dans lequel j'ai trouvé le Cerveau et le Cervelet m'ont paru dignes de remarque, j'en feray le détail avec la simplicité, l'exactitude et la précision qui peuvent conduire a la découverte d'une verité que l'on cherche.

Le 12^e 8^{bre} 1747 je fus appelle pour voir une jeune fille âgée de Neuf ans. En sortant d'une boutique (il y avoit deux Marches assez hautes a descendre) elle glissa sur la dernière, elle tomba a la renverse, les epaules porterent sur le second degre, et le derriere de la tête sur le premier, j'examinay d'abord le dos, j'y aperceus une Excoriation et une legere Contusion qui furent bientost gueries, je rasay ensuite le derriere de la tête, je decouvris a la partie Moyenne superieure de l'os occipital une autre Contusion qui quoique tres simple, fut néanmoins suivie d'un saignement par le Nez, et d'une perte de Connoissance qui dura si peu qu'on ne crut devoir la regarder que comme un etourdissement momentané. Ces deux accidens m'engagerent cependant a en redouter de plus funestes, je saignay peu de tems apres la Malade au bras, et j'appliquay sur la Contusion des Compresses trempées dans de l'eau de vie.

Cet enfant qui avoit jouy pendant la Nuit d'une assez grande tranquillité fut le lendemain matin tres accablée, la dureté, la Contrainte du poulx, la pesanteur

de la tête, furent pour moy les indications d'une seconde saignée, je prescrivis une diette severe, une tisanne legere, je ne permis que le bouillon pour nourriture, et je l'conseillay de luy faire user deux ou trois fois par jour d'une boisson theiforme avec les herbes vulneraires.

Le regime fut observe exactement lespace de quatre ou cinq jours au bout duquel la Malade se leva, et revint dans son premier etat, elle fut purgee quelques tems apres, et ne ressentit aucun mal jusques au 3.^e 9.^{bre} qui estoit le 22.^e jour depuis sa chute; je fus rapelle sur les Neuf heures du matin, je la trouvai dans une chaleur brulante, Chaleur qui avoit ete precedee d'un frisson, ce qui l'avoit obligee de se recoucher, il y avoit frequence et elevation dans le pouls, elle sentoit une douleur vive dans toute la tête, principalement a l'endroit qui avoit porte sur une des marches de la boutique, j'y aperçus un gonflement erysipelleteux, et elle souffroit moins lors qu'elle se penchoit en arriere, je la saignay du bras sur le Champ, et je rappellay le même regime que j'avois prescrit lors de la chute; cette saignée occasionna un léger relachement, deux heures en suite survint une Moiteur, le pouls fut moins frequent le reste de la journée, mais la douleur ne diminua point, elle s'estendoit jusques au col, et l'enfant avoit eu des vomissements, je la saignay au pied, je luy fis prendre un lavement et une potion temperante sans omettre les topiques anodins, Enfin elle fut saignée sept fois en quatre jours, tant du bras que du pied et de la jugulaire sans être notablement soulagée, elle vomit même encore deux ou trois fois dans le cours de ces deux derniers jours.

Le peu de succès de ces différentes saignées me confir-
ma



dans ce que j'avois prévu dès le commencement; je n'aurois
cependant pas si fort insisté sur les évacuations si j'avois eu
des signes plus marqués d'étravasation, convaincu que bien
loin d'être d'un grand secours dans ce cas, elles peuvent
augmenter l'affaîssement, et affoiblir le malade; dans cette
perplexité je demandai une consultation, j'y appelai
deux de mes confreres, et les parents y joignirent un medecin
allié à la famille.

après avoir exposé tout ce qui s'étoit passé, je
fis connoître que je n'osois me décider absolument sur
l'épanchement que je presumois à la suite de cette légère
commotion, mais que l'enflure crispellateuse qui occupoit
une espace considerable du derriere de la tete, me donnoit
lieu de penser que non seulement les tendons des muscles
splénique et complexe, mais même que le pericrane étoient
intéressés, je proposai donc en conséquence une incision
dans la vue de diminuer la tension de cette membrane
dont l'inflammation cause souvent des accidents aussi y
fâcheux que celle des meninges avec lesquelles elle communique
par quantité de filets musculaux surtout à l'endroit des sutures.

un des consultants ayant égard à l'âge de l'enfant
fut d'avis que l'on fit cette incision, soit parcequ'il soupçonnoit
une dépression à la partie supérieure laterale droite de l'os
occipital qui étoit en effet celle qui avoit le plus souffert, soit par
rapport aux raisons que je venois d'alléguer, les deux autres
informés que la malade n'avoit point eu la petite verole, et
craignant que la plus part des accidents dont j'eux avois
fait part n'en pussent être les avant-coureurs, furent du
sentiment de faire preceder d'autres évacuations et 1.^{er} ment un
doux vomitif, ce qui fut exécuté le 9.^e jour de 9.^{he} qui étoit le

28^e depuis sa chute, le remède fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre, et l'enfant fut purgé le 11^e et le 13^e, on avoit soin de lui donner toute les soirs des juleps tempérants.

Les évacuations semblerent d'abord avoir produit des effets favorables, mais peu de tems apres les accidens se renouvelerent, ils devinrent même périodiques, car la malade étoit plus fatiguée toute les soirs sur les six heures que le reste de la journée.

Le 17^e 9^{bre} qui étoit le 36^e de la maladie, j'y eut une seconde Consultation, j'y fut déterminé qu'on en viendrait à l'incision proposée, j'incisai donc longitudinalement jusques au los suivant la direction de la partie Moyenne de l'occipital, et ensuite transversalement en tirant sur la partie latérale droite qui étoit le côté le plus malade, je levai même le lambeau supérieur pour voir s'il y avoit de l'oppression ainsi qu'on l'avoit imaginé, je n'y en aperçus point, je détachai encore le péricrâne qui étoit un peu rougeâtre mais fortement attaché au crâne, ce qui selon quelques praticiens auroit dû nous tranquilliser sur les événements.

Cette opération que je fis le matin procura quelque calme, l'accès périodique du même soir, et celui du lendemain ne furent pas si violents, mais le soulagement passager n'étoit du sans doute qu'à la sortie d'une certaine quantité de sang, car le 19^e l'enfant qui désignoit parfaitement son mal, se plaignoit d'un engourdissement dans les bras et dans les jambes, elle étoit fort assoupie, les vomissemens devenoient plus fréquents, et la fièvre qui continuoit, redoubloit toujours sur les six heures du soir.

Les accidens consécutifs occasionnerent une troisième Consultation qui fut faite le 21^e jour de 9^{bre} qui étoit le 40^e depuis la chute, j'y proposai quoique dans un endroit peu favorable l'application du trepan, mon avis fut unanimement adopté,



et le même jour j'opérai; j'appliquai avec circonspection une
couronne médiocre a l'endroit de l'os occipital qui avoit été
mis a découvert, la piece d'os enlevée, aucun liquide ne
s'écoula, la dure mere étoit fort tendue, et dans le doute
que l'épanchement étoit au dessous, je fis avec une lancette
une incision de la longueur de trois ou quatre lignes,
ce qui favorisa la sortie d'environ une demie cuillerée d'eau
roussâtre, je portai ensuite le doigt dans l'ouverture, soit
pour abaisser doucement la dure mere, soit pour tenter
par une légère compression de donner issue par l'incision
que je venois de faire a quelqu'autre matiere, mais
l'évacuation de l'eau roussâtre ayant fait apliquer la
dure mere sur les lobes posterieurs du cerveau, je sentis une
dureté qui m'étonna, je la fis toucher a chacun des
consultants, ils convinrent que le cas étoit singulier et
décidèrent que la substance des lobes posterieurs ne pouvoit
qu'être interposée, je portai sur la dure mere un fin don de
toile et un de charpie humectés avec un mélange d'une
partie égale de baume blanc et de miel rosat, le reste
de la playe fut pansé méthodiquement

je ne tirai aucun fruit de l'opération, les accidens
se multiplièrent et augmentèrent au contraire; dès le
surlendemain 23.^e jour la paralysie succéda au simple
engourdissement des bras et des jambes, peu de jours après
l'enfant tomba dans l'imbecillité, il survint encore une
paralysie aux paupieres qui fut suivie de l'abolition de
la vue, la malade parloit et entendoit, et tous ces
symptomes existants, elle mourut le 7.^e x.^e qui étoit
le 56.^e jour depuis la chute et le 16.^e depuis l'application
du trepan.

je sçay qu'il est Nombre d'observations qui font mention
de beaucoup de cas dans les quels les accidents consécutifs
qui peuvent fournir des signes capables de décider sur
l'application du trepan, ont été silencieux à paroître, que toutes
les ressources de l'art ont été ensuite inutiles, et n'ont pu parer
aux causes d'une mort prochaine, ainsi je n'ay garde d'être
absolument surpris de n'avoir pas trouvé d'abord dans cette
occasion des preuves sensibles et rationnelles de commotion
et d'épanchement, mais ce qui paroitra étonnant, c'est l'état
tranquille dans lequel a été cet enfant pendant lespace de
22 jours depuis le saignement de nez et la perte de l'connoissance
qui survinrent dès l'instant de sa chute, j'avouerois encore que la
tête ayant porté sur la marche de la boutique sans qu'il y ait
eu fracture au crâne, on pourroit m'objecter que la violence
du coup avoit été transmise au cerveau, et que l'on devoit
presumer conséquemment une commotion et un épanchement
de ses parties, parce qu'il est décidé que lorsque la tête frappe,
le cerveau est plus ébranlé que lorsqu'elle est frappée; mais
outre que j'étois fondé à croire que les épaules avoient supportées
une partie de la violence du coup puisqu'il y avoit eu
contusion, c'est que comme je l'ay observé, il n'y avoit aucun
signe univoque pour le trepan au quel nous ne nous
determinames que le quarantième jour de la maladie, tems
au quel le succès de l'opération ne pouvoit qu'être fort incertain.

je desirois fort de passer à l'examen de l'intérieur
du crâne, et j'en fis l'ouverture; je le feis circulairement
et après bas vers l'os occipital, j'enlevay la calotte osseuse sans
intéresser les parties contenues au dessous, je trouvoy la
dure mere despechée et blanchâtre sur le derrière de la tête,
et dans le même endroit la partie inférieure des lobes postérieurs



et le même jour j'opérai; j'appliquai avec circonspection une
couronne médiocre a l'endroit de l'os occipital qui avoit été
mis a découvert, la piece d'os enlevée, aucun liquide ne
s'écoula, la dure mere étoit fort tendue, et dans le doute
que l'épanchement étoit au dessous, je fis avec une lancette
une incision de la longueur de trois ou quatre lignes,
ce qui favorisa la sortie d'environ une demie cuillerée d'eau
roussâtre, je portai ensuite le doigt dans l'ouverture, soit
pour abaisser doucement la dure mere, soit pour tenter
par une légère compression de donner issue par l'incision
que je venois de faire a quelqu'autre matiere, mais
l'évacuation de l'eau roussâtre ayant fait apliquer la
dure mere sur les lobes posterieurs du cerveau, je sentis une
dureté qui m'étonna, je la fis toucher a chacun des
consultants, ils convinrent que le cas étoit singulier et
décidèrent que la substance des lobes posterieurs ne pouvoit
qu'être interposée, je portai sur la dure mere un fin don de
toile et un de charpie humectés avec un mélange d'une
partie égale de baume blanc et de miel rosat, le reste
de la playe fut pansé méthodiquement

je ne tirai aucun fruit de l'opération, les accidens
se multiplièrent et augmentèrent au contraire; dès le
surlendemain 23.^e jour la paralysie succéda au simple
engourdissement des bras et des jambes, peu de jours après
l'enfant tomba dans l'imbecillité, il survint encore une
paralysie aux paupieres qui fut suivie de l'abolition de
la vue, la malade parloit et entendoit, et tous ces
symptomes existants, elle mourut le 7.^e x.^e qui étoit
le 56.^e jour depuis la chute et le 16.^e depuis l'application
du trepan.

doit prier du grand trou de l'os occipital, un peu plus du
côté droit que du côté gauche et elle étoit recouverte par la
pie mere; je ne la détruisis point et je vins à l'examen du
cerveau dont la substance corticale étoit très dure, les
cloisons formées par la lame interne de la pie mere, qui s'enfoncent
dans les sillons de cette substance étoient garnies de petits
grains glanduleux et la base de cette tumeur qui étoit assez
large tiroit sa racine de cette substance corticale.

Je glissai mon doigt jusques au trou occipital pour
chercher quelque chose de Nouveau, le commencement de
la moëlle de l'épine me parut au tact dur et racorni, je
voulus m'instruire ensuite de l'état de la moëlle allongée, et
comme je n'avois pas entièrement détruit la base du cerveau,
je la soulevai par sa partie antérieure, je vis d'abord les nerfs
olfactifs desséchés et aplatis sur les os criblés, les nerfs optiques
d'une grosseur assez ordinaire, mais durs et non moins
desséchés; La glande pituitaire au contraire baveuse
et molle.

Toutes les autres paires de Nerfs de la moëlle
allongée étoient dans l'état Naturel, à l'exception de
la 5^e qui me sembla moins blanche et un peu moins souple,
au reste cette masse moëlleuse étoit elle même fort dure,
et ce que nous appelons le peduncule du cerveau étoit
desséché à sa partie postérieure.

C'est l'état dans lequel je trouvais après une
recherche exacte les parties du cerveau et du cerveaulet, les
duretés, les dessèchements, les tumeurs schirreuses qui ne se
forment pour l'ordinaire qu'insensiblement, peu à peu et par
succession de tems, m'auroient étonné davantage si je
n'avois vu précédemment cette fille atteinte du Rakitis



du cerveau étoit schirreuse, j'en fis ensuite une incision assez profonde sur chacun de ces lobes, à la faveur de laquelle toute la substance corticale et une portion de la médullaire me parurent au foy endurcies, j'en levay par une section horizontale toute la masse du cerveau qui excédoit les bords du crâne fere, et je découvris les ventricules supérieurs, qui de même que le ventricule moyen étoient plus pleins qu'à l'ordinaire d'une liqueur rousâtre que je regarday comme un effet de la stagnation du sang dans ses vaisseaux, ce qui avoit sans doute donné lieu à la partie aqueuse de s'en separer.

je ne m'arrêtay pas d'avantage à observer l'état du cerveau, après en avoir enlevé les lobes postérieurs j'en coupay la tente du cervelet, cette cloison transversale étoit plus dure et plus épaisse que dans l'état naturel, surtout à la partie postérieure, avant de la détruire ainsi que la faulx que j'avois détachée par sa partie antérieure, j'ouvris la partie postérieure du sinus longitudinal supérieur, j'en tiray une concretion lymphatique de la longueur d'environ quatre travers de doigts et très semblable à ce qu'on voit au vœurs designent sous le nom de dracunculæ.

Les veines qui rampent entre les deux lames de la portion de la pie-mère qui recouvre le cervelet, étoient fort engorgées, sans doute parce qu'elles ne pouvoient se vider assez librement dans ce sinus; en jetant les yeux sur la partie postérieure du cervelet, et après l'avoir un peu soulevé, j'aperçus une tumeur dure en forme de champignon, de la grosseur d'une petite châtaigne, elle étoit creusée dans son milieu, d'une couleur rouge brun extérieurement, et d'un blanc citronné dans sa partie intérieure. sa situation

et sujette à des ophthalmies opiniâtres qui m'ont toujours annoncées
un vice scorbutique que je regarde dans le cas où l'homme la cause
principale de l'engorgement scirrheux d'une partie du cerveau,
du cercelet et de la moëlle allongée ainsi que de la tumeur
carcinomateuse; j'ai n'est en effet aucune humeur dans le corps
humain avec laquelle le virus ne puisse s'allier, j'ai n'est
par conséquent aucune partie qui n'en puisse être attaquée
lors qu'il y aura quelque cause capable de l'y déterminer;
or dans la maladie dont j'ai fait, quoique le cerveau puisse
avoir souffert de l'ébranlement, le cercelet a essuyé presque
toute la violence du coup, car la tête ayant frappé sur l'os
occipital, le cercelet qui est logé dans les fosses inférieures
de cet os a été déterminé par la chute vers l'occiput et ensuite
repoussé par le corps dur, cette secousse doit avoir affaibli le
ressort systolique d'un grand nombre de vaisseaux de cette
partie et a obligé le fluide qui y étoit contenu de s'arrêter
dans son cours progressif, de se porter plus abondamment
dans les vaisseaux collatéraux et de les engorger d'autant
plus aisément que la liqueur qui y abondoit étoit empreinte
d'un virus scorbutique dont le propre est d'épaissir considéra-
blement les fluides qui acquièrent encore plus de consistance
pour peu qu'ils sejournerent

ainsi si l'on a égard aux fluides vitrés, l'on n'aura
pas de peine à se persuader qu'il se soit formé en moins de tems
que de coutume des scirrres, suppose encore qu'il n'y eût pas
déjà quelquel embarras avant la chute; je dis qu'une portion
du cercelet et de la moëlle allongée étoient dans une disposition
scirrheuse, car je n'y ai aperçu que les caractères du scirrre,
et la dureté n'avoit aucune couleur qui marquât qu'une
inflammation eût accompagné la maladie ou l'eût même
précédée

je donne au contraire le Nom de Carcinome a la végétation qui occupoit la partie postérieure du Cervelet qui étoit d'une couleur rouge brun, et je crois être d'autant mieux fondé a attribuer a cette tumeur la douleur dont la Malade se plaignoit, qu'elle étoit dans une position gênante et que la Matière qui la formoit se rarefiant dans les mouvements de fièvre qu'éprouvoit l'enfant, s'occupoit dès lors plus d'espace, et causoit une distension subite et douloureuse sans parler de l'action des particules salines qui étoient mises en mouvement dans cette rarefaction.

j'ajouterai que cette tumeur qui comprimoit en premier lieu le commencement de la Moëlle de l'épine, n'a causé d'abord qu'un engourdissement aux bras et aux jambes, mais que le volume en devenant plus considérable, cette compression uniforme et continue a beaucoup augmenté et a enfin causé la paralysie.

il ne paroitra donc plus étonnant que les accidents aient été moins prompts et moins violents que dans bien d'autres cas, si l'on fait attention a la manière dont se forment les tumeurs schirreuses qui ne font paroître pour l'ordinaire aucun accident violent que lors qu'ils ont été suscités par quelque cause, ou que les tumeurs ont acquises un volume capable de blesser les fonctions des parties qu'elles occupent.

Ce que je remarque encore de singulier dans cette maladie, c'est que le Cervelet ayant été affecté au point où il l'étoit, les fonctions vitales que l'on assure dépendre de cette partie n'ont point été altérées jusques a la fin, que les déjections même et les urines n'ont souffert aucun changement dans leurs évacuations, que les Nœfs de la



Môële allongée qui sont les plus éloignées du Cervelet ayent été deséchées,
tandis que les plus voisins ont restés dans leur état Naturel

pour dévoiler la Cause de ce phénomène, je Nauray pas
recours au reservoir commun ou à la ^{Communication des fibres} ~~communication des fibres~~
medullaires du Cerveau plus tost qu'à leur continuation distincte
jusqu'à l'origine des Nerfs, la Composition de cette Masse Môëlleuse
N'a pas été assez developée pour en deduire quel que chose de
satisfaisant, mais ce qui me paroît le plus vray semblable en ce cas,
c'est que les fibres medullaires de la Môële allongée destinées à
former les Nerfs voisins du Cervelet, ayant éludé la violence du
coup, N'ont pas été comprimées ou engorgées au point de priver les
Nerfs du fluide qui est la source de tous Nos Mouvements, et
qu'au contraire les faisceaux medullaires qui fournissent
l'esprit animal aux Nerfs olfactoires et aux Nerfs optiques quoique
plus éloignés du Cervelet, ont été exposés à une compression qui
a interrompu le cours des esprits dans les Nerfs que j'ay trouvés
deséchés et racornis, d'où il s'en suit que l'action des organes auxquels
ils se distribuent a été abolie

Tous les symptomes qui ont paru dans le cours de la
Maladie, et même ceux qui accompagnent ordinairement les
commotions et les épanchements peuvent se expliquer de la même
manière c'est à dire par la compression des fibres medullaires,
car si l'on convient que toutes Nos fonctions dependent du cours
égal et constant des esprits animaux dans les nerfs, l'on doit
se persuader que si le cours est ralenti, si'il devient irregulier,
ou si'il est entièrement interrompu par quel que Cause que ce
soit, les fonctions de l'organe qui sera privé de ces esprits,
seront diminuées, dépravées, ou abolies.

Charuelton Maître en Arts
et en chirurgie à Lyon.